



GRANDMONT ET SON TRÉSOR EN LIMOUSIN

GRANDMONT L'ABBAYE



© André LARIGAUDERIE

Vers 1076, celui qui deviendra saint Etienne de Muret se retire dans une forêt près d'Ambazac. Des disciples forment autour de lui une communauté d'ermites, qui, après sa mort, s'installent en un lieu plus reculé. Leur nombre augmente rapidement et Grandmont devient le centre d'un ordre religieux, protégé par le roi d'Angleterre Henri II Plantagenêt. Celui-ci favorise la construction de l'abbaye et la réunion d'un trésor de reliques conservé dans des châsses somptueuses groupées autour des restes du fondateur canonisé en 1189.

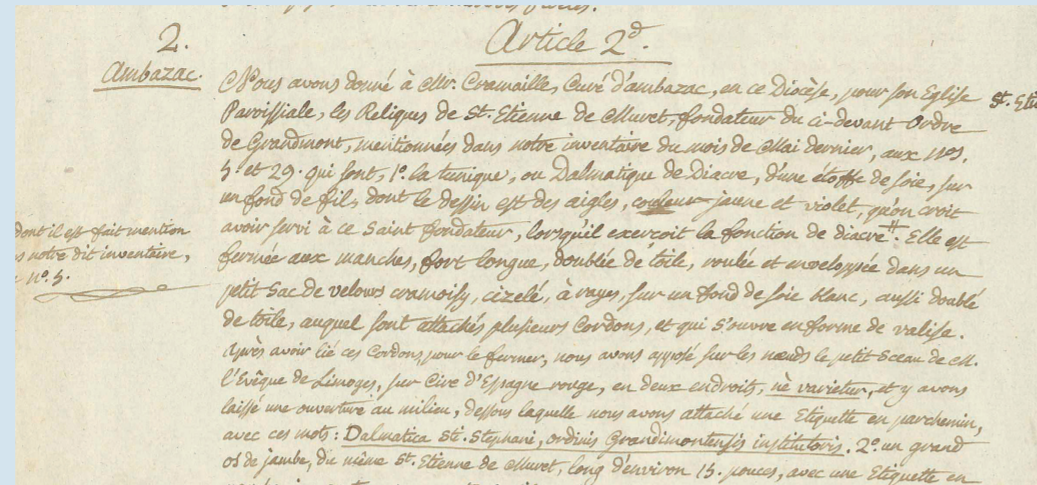
Après la splendeur des débuts, l'abbaye souffre grandement de la guerre de Cent Ans et des guerres de Religion. Des tentatives de réforme visant à revenir à l'austérité initiale entraînent la division. Vers 1730, les bâtiments menaçant ruine, l'abbé décide d'une reconstruction grandiose alors que seuls quelques moines occupent encore l'abbaye. Encouragée par l'évêque de Limoges, la Commission des Réguliers, qui contrôle les monastères français, obtient du Pape en 1772 la suppression de l'ordre. Suite à un combat juridique acharné, la dissolution est repoussée jusqu'au décès du dernier abbé en 1787. Les bâtiments, vendus comme biens nationaux, restent à l'abandon pendant la Révolution. En 1820, leur démolition parachève la fin de l'ordre de Grandmont. En 2013, des fouilles archéologiques programmées commencent. Poursuivies chaque été, elles mettent au jour progressivement les vestiges d'un édifice grandiose et travaillent à démêler ses multiples reconstructions.

DÉCOUVRIR

AMBAZAC



La commune d'Ambazac possède deux objets exceptionnels associés à saint Etienne de Muret : une chasse-reliquaire et une dalmatique décrite en 1666 comme la tunique « dont notre bienheureux père saint Étienne se servait en faisant le diacre ». Le contenu ancien de la chasse fut remplacé en 1790 par un coffret en bois contenant un tibia de Saint Etienne de Muret. Les deux objets furent attribués en 1790 par l'évêque de Limoges à la paroisse d'Ambazac (article 8 du procès-verbal) où ils sont conservés depuis.



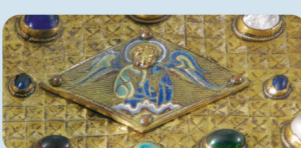
© Archives départementales, Limoges

Exceptionnelle par sa taille, son décor et son ancienneté, seule survivante des sept châsses qui surmontaient l'autel majeur de l'abbatiale, la démonstration qu'elle avait été la première chasse des reliques de saint Étienne de Muret, ajoute encore à son prestige. Elle figurait à l'exposition des Arts rétrospectifs réunissant à l'Hôtel de Ville de Limoges en 1886 un ensemble exceptionnel d'objets illustrant les activités artistiques anciennes du Limousin. Représentée dans l'ouvrage illustré d'Ernest Rupin, elle fut inscrite, ainsi que la dalmatique, sur la première liste des objets d'art ayant un intérêt historique et artistique le 20 juin 1891.



© G. Panzer, ILL, Université Lyon 1

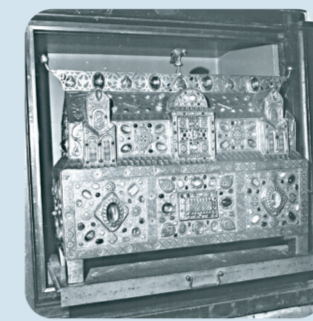
Datée du quatrième quart du XII^e siècle, la chasse présente la forme générale d'une église avec un corps inférieur rectangulaire dont la face avant est divisée en trois rectangles bordés de bandeaux d'émail champlevé à dominante bleue, habillés de rinceaux en filigranes et décorés de médaillons émaillés et de cabochons (perles, améthystes, intailles, perles de cristal de roche réutilisées ou billes de grès glaçurés, verres multicolores). Le panneau du centre présente une « construction » rectangulaire pouvant évoquer le tombeau du saint.



Le corps supérieur, placé en retrait est surmonté d'un toit recoupé par deux pignons transversaux. Au centre, une croix et un pignon cintré concentrent une décoration très riche. Sur le toit, deux losanges émaillés représentant des anges riches significations symboliques.

La crête, repérée de rinceaux, est décorée de gros cabochons et surmontée en son milieu d'une figurine d'oiseau. Le revers porte des entrelacs de rinceaux terminés par des fleurs émaillées et une quantité moindre de cabochons.

En 1905, la chasse fut victime d'un vol de retentissement national. Rapidement retrouvée à Londres, elle fut finalement placée à l'église dans un grand coffre-fort que le curé pouvait ouvrir à la demande. A partir de 1979, les deux objets sont présentés dans une vitrine-trésor. Souffrant d'un excès d'humidité et de chaleur, ils sont transférés en 1997 dans la présentation actuelle.



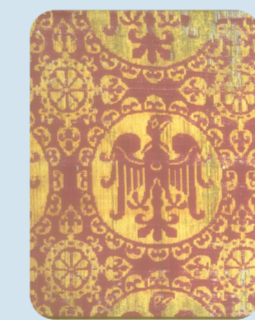
La dalmatique est une soierie réversible d'origine espagnole de couleurs jaune et violette constituée d'une trame de soie et d'une chaîne de lin. Sa fabrication est postérieure



au milieu du XII^e siècle, plus de cent ans après la mort de saint Etienne de Muret.

Les couleurs sont très passées mais la face interne dévoilée lors de la restauration présente des couleurs inversées très vives.

Le décor s'y compose de motifs en forme de roues violettes contenant chacune une aigle héraldique jaune d'or à l'endroit et rouge à l'envers dont l'orientation de la tête alterne d'un motif à l'autre.



L'encolure est décorée d'un fin galon ancien réemployé, constitué de fragments de tissu juxtaposés sur un support de coton bleu. Les bordures ornementales qui terminent les manches et le bas de la tunique, tissées dans la continuité du décor principal, sont ornées d'un motif d'arabesques végétales, or sur fond vert pour les manches et or sur fond beige pour la bordure basse usagée.



Photos dalmatique : © Martine Plantec, LP3 Conservation

LE TRÉSOR DE GRANDMONT

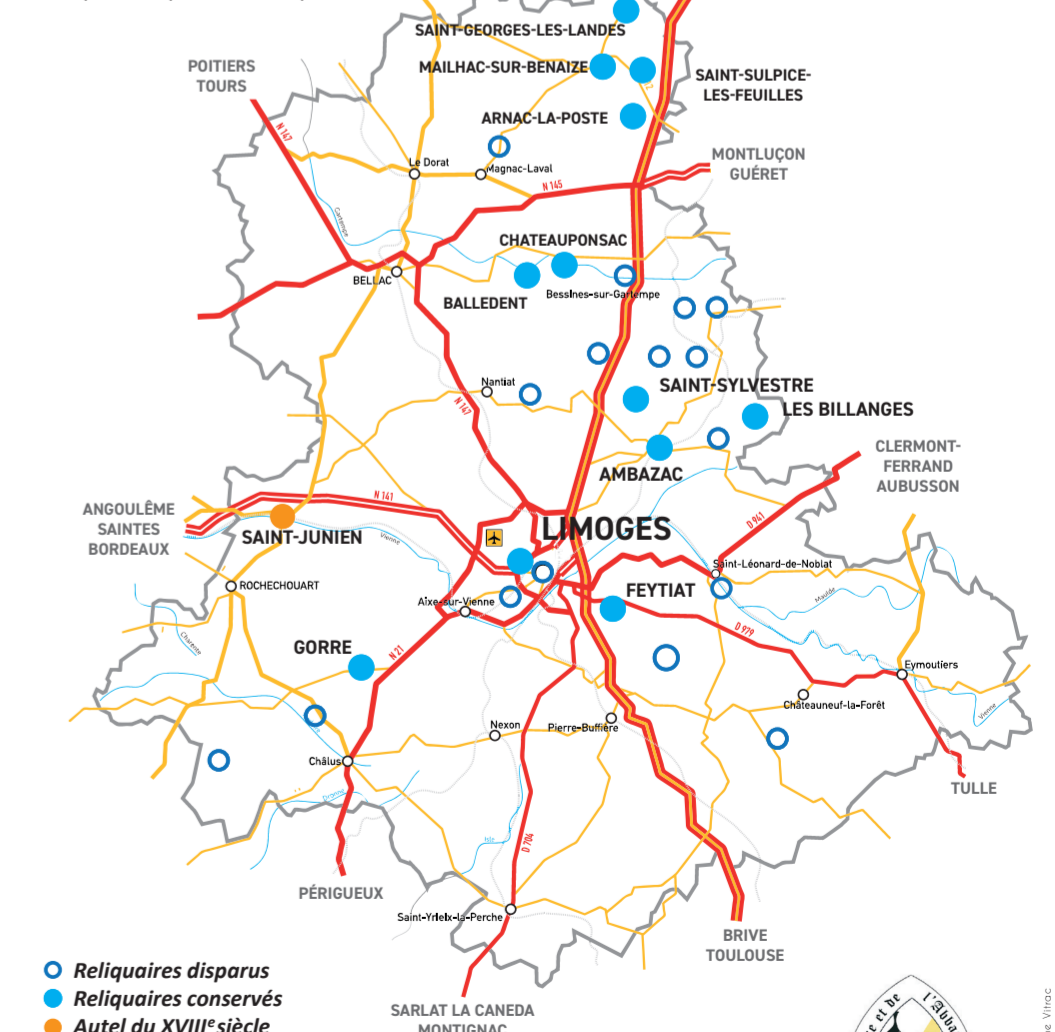
Au début de 1789, l'évêque de Limoges fait disperser tout ce qui est vendable à l'intérieur de l'abbaye. Des décors émaillés survivent néanmoins et sont conservés aujourd'hui dans différents musées à travers le monde. Seul le caractère sacré des reliques préserve de la destruction les reliquaires qui les abritaient. L'évêque décide de les distribuer aux paroisses de son diocèse. Nous devons à son secrétaire, l'abbé Legros, la conservation des procès-verbaux de cette distribution et des inventaires anciens du trésor. Celui d'août 1790 indique 30 paroisses ayant reçu au moins un reliquaire d'orfèvrerie issu du trésor de Grandmont.

La carte montre que leur majorité était proche de l'abbaye.

Pendant la Révolution plusieurs reliquaires sont saisis par les autorités révolutionnaires. Les disparitions continuent pendant le XIX^e siècle. Les reliquaires d'orfèvrerie, souvent décorés d'émaux limousins, qui faisaient la gloire de l'abbaye, sont redécouverts et étudiés. Sauf mention contraire ils datent du XIII^e siècle et ont tous été classés dès 1891. Malgré quelques disparitions par vol ou par incendie durant le XX^e siècle, ce sont 16 reliquaires issus de Grandmont qui s'offrent aujourd'hui à la curiosité des visiteurs.

Des panneaux explicatifs normalisés comme celui-ci attirent l'attention du visiteur sur l'abbaye de Grandmont, en cours de fouilles et de valorisation, et sur des témoins uniques d'une orfèvrerie limousine alors célèbre à travers l'Europe. L'autel majeur, dernier témoignage visible de la reconstruction du XVIII^e siècle est associé à ce circuit.

LIEUX DE CONSERVATION identifiés et décrits par des panneaux explicatifs



● Reliquaires disparus
● Reliquaires conservés
● Autel du XVIII^e siècle

RENSEIGNEMENTS
abbaye.grandmont@sassag.com



CRÉATION : Agence W&P

EXPLORER